

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des hautes études

section Sciences historiques et philologiques

tél : 06 37 78 29 47

e-mail : slava.josy@orange.fr

DOUZIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE

samedi 20 mai 2017

MAISON DES MINES & DES PONTS & CHAUSSÉES

270 rue Saint-Jacques – 75005 Paris

LES ANIMAUX DANS L'IMAGINAIRE CELTIQUE



Programme de la Journée d'étude



9 H 30 – 10 h 30 **Assemblée générale**
de l'association des Amis des Etudes Celtiques

Présentation de la Journée d'étude
par le Président des AEC, **Venceslas Kruta**

10 h 30 – 11 h 20 **Gérard Poitrenaud**
Les mythes du cerf sacralisé dans la keltiké ancienne

11 h 20 – 12 h 10 **Philippe Walter**
La double anguille de Vix

12 h 10 – 12 h 30 *Débat*

12 h 30 – 14 h 30 *Déjeuner*

14 h 30 – 15 h 20 **Jean Haudry**
*L'animal, les animaux et le Maître ou la Maîtresse
des animaux de la tradition indo-européenne au monde celtique*

15 h 20 – 16 h 10 **Philippe Jouët**
Les animaux dans la tradition et l'imaginaire celtique

16 h 10 – 17 h **Venceslas Kruta**
Les animaux célestes dans l'imagerie celtique

17 h – 17 h 30 *Débat de clôture*



Gérard Poitrenaud

Ingénieur en informatique. Chercheur dans le domaine de la mythologie celtique

Les mythes du cerf dans l'Europe celtique

Un bref examen de l'iconographie de la keltiké occidentale depuis le Hallstatt jusqu'à l'époque gallo-romaine permet de répertorier une douzaine de mythes (ou unité minimale de sens « sacré ») liés aux cervidés. Les occurrences recouvrent une période d'au moins huit cents ans. Elles s'inscrivent dans différents contextes, à commencer par les restes de l'animal en contexte cultuel, son inhumation ou l'usage des bois de cerf comme outils, amulettes ou offrande dans des puits votifs. Elles sont principalement constituées par des représentations sur pierre, sur métal et sur bois. Deux récits antiques suggèrent la sacralisation de cervidés chez les Celtes. On trouve des représentations du cerf dans des contextes cultuels et funéraires. Il est seul ou en compagnie du dieu anthropomorphe à ramure de cerf que j'appellerai par commodité Cernunnos.

Les unités de sens sont les suivantes :

Les cervidés animaux sacrés des Celtes chez Tite-Live et Plutarque. Traits insolites qui concernent également son inhumation. Le dépôt des bois de cerf dans les tombes et dans les puits votifs. Le cerf courant, sans lien visible avec la chasse. Il peut avoir des signes astraux sur le corps. La petite taille suggère un usage en tant qu'amulette apotropaïque, mais pas seulement.

Le cerf comme proie dans une chasse collective ou individuelle sur la plaque de Molnik, en relation avec le mythe d'Actéon. Il est aussi la double proie d'un dieu sur une des plaques du chaudron de Gundestrup.

Le cerf accompagnant un dieu sylvestre au sanctuaire du Donon ou Vulcain sur une stèle d'Alzey dans le Palatinat.

La transformation d'un dieu chasseur ou d'un dieu assis en cerf à Bouray, à la Celle-Mont-Saint-Jean, à Amiens, à Besançon.

Les bois de cerf sur la tête de Cernunnos, à Gundestrup, Paris, Reims, Savigny, Clermont, Saintes etc. Un motif qu'on retrouve dans toute la Gaule.

Le cerf recevant un torque du dieu au bois de cerf assis en tailleur sur la célèbre plaque de Gundestrup ou d'un Apollon celtisé sur le gobelet de Lyon.

Le cerf aux pièces de monnaie ; crachant les pièces sur la stèle de Differdange ou regardant s'écouler une rivière de monnaie sur la stèle de Reims. Son rapport avec le Mercure à la bourse.

Le cerf et la corne d'abondance sur le relief de Differdange, sur la statue de Verteuil, sur le gobelet de Lyon etc.

La ramure arborescente sur la plaque du chaudron de Gundestrup, mais aussi sur les vases peints de Gandaillat et dans une certaine mesure à Schmiden et sur la cruche de Brno.

Le rapport du cerf et de l'arbre cosmique sur la stèle des Bolards, mais aussi sur la plaque de Molnik et dans les ornements de la cruche de Brno.

Le cerf à la tête renversée et l'ivresse du rut sur la plaque de Molnik, sur une petite monnaie de bronze des Ambiani et sur les vases de Gandaillat.

Le cerf aux bois touchés par deux jeunes personnes sur le chariot en bronze de Strettweg et par deux putti sur la stèle de Vendœuvres.

On peut constater que ces mythèmes se recoupent et sont souvent reliés entre eux. Il s'agira donc de savoir si ces recoupements et ces liens n'indiquent pas un ensemble cohérent sur le fond, si on peut déceler une évolution au cours des siècles, quel est le rapport du cerf et de sa ramure souvent représentée seule ; et dans quelle mesure le cerf

constitue avec le personnage divin aux bois de cerf une seule et même entité ou s'il est son nécessaire complément.



Intérieur du chaudron de Gundestrup

Philippe WALTER

Professeur émérite à l'Université de Grenoble-Alpes et Centre de recherches internationales sur l'Imaginaire

La double anguille de Vix

Le cratère de Vix, le plus grand du monde grec, trouvé dans une tombe celte de l'âge du fer en Côte d'Or, présente une singularité peu soulignée. Ses anses en forme de *gorgonéion* représentent une Méduse supposée grecque qui ne possède pas ses habituels cheveux serpentiformes car elle est anguipède. Autrement dit, les serpents de Méduse se sont déplacés de la tête vers ses pieds. Cette mue amène à se demander si le serpent de la gigantomachie n'était pas perçu à Vix, en terre celte, comme le serpent-poisson (l'anguille) bien présent de la

vieille mythologie irlandaise jusqu'à la tradition médiévale (ainsi qu'en témoignent le *Garganeüs* du XII^e siècle et Mélusine). L'examen de la mythologie celtique de l'anguille et le recours à une approche pluridisciplinaire (archéologie, mythologie, philologie, zoologie) autoriseraient-ils alors quelques hypothèses sur la présence de cette figure dans la tombe de la princesse de Vix ?



Le Cratère de Vix – anse décorée d'une Gorgone

Jean HAUDRY

Professeur émérite à l'Université Lyon 3

Directeur d'étude à l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne)
section Sciences historiques et philologiques

L'animal, les animaux et le Maître ou la Maîtresse des animaux, de la tradition indo-européenne au monde celtique

Le terme de «**tradition indo-européenne**» englobe tout ce que l'on reconstruit au-delà de la langue, que ce soit par les méthodes de la reconstruction linguistique (pour le formulaire, les noms divins, etc.) ou par des méthodes spécifiques (pour les groupes de notions dépourvus de signifiant). On y trouve notamment : les formules reconstruites, les

groupes de notions, le plus souvent ternaires, comme les trois fonctions ; des schémas narratifs, dont certains constituent ce qu'on nomme la «mythologie comparée» et la «légende héroïque» ; un grand nombre d'images, de symboles, d'énigmes, de paradoxes, etc. Il ne s'agit pas de réalités observables comme celles que met en évidence l'archéologie préhistorique, mais de représentations mentales.

En raison de sa diversité, la tradition indo-européenne peut être répartie sur **trois périodes** : la première, qui correspond à ce que j'ai nommé la «religion cosmique», liée à une civilisation paléolithique et à une culture animiste ; la deuxième, à celle où apparaît la triade des fonctions et où la société comporte quatre cercles, famille nucléaire, village, lignage, tribu, semble apparue avec la néolithisation et caractérisée par l'analogisme ; la troisième correspond aux débuts de la «société héroïque» de la protohistoire. Cette tripartition n'est pas exhaustive, mais c'est un point de départ commode. L'exposé aborde successivement :

1- L'attitude des hommes face à l'animal. L'animisme de la première période établit entre l'homme, l'animal et le végétal une continuité que reflètent dans les temps historiques les métamorphoses légendaires. La domestication introduit un rapport de propriété et de domination avec les animaux domestiqués sans les déprécier pour autant, comme il ressort de l'image de la Vache Fortune. La société héroïque valorise certains animaux combattants. La conception de l'« animal machine » viendra bien plus tard.

2- La liste des animaux que l'on peut attribuer à chacune des trois périodes définies ci-dessus s'établit en partie à partir de la forme, de l'origine et du nombre des attestations de leur nom, mais aussi de la possibilité d'un emprunt. Il apparaît notamment que le nom du « poisson » doit, en raison de sa formation et de son sens originel, être attribué à la première période ; celui du bovin et du taureau à la deuxième période, en raison de leur proximité avec des formes étrangères à l'indo-européen, celui du chien, s'il s'applique initialement au chien de berger ; on peut attribuer à la période la plus récente tous les

noms d'animaux en *-o-, ce qui n'implique pas que l'animal n'ait pas été connu antérieurement.

3- Le problème de la correspondance observée entre la représentation gauloise du **Maître des animaux** et celle qui figure dans la civilisation de l'Indus s'explique par une présence indo-européenne pré-aryenne dans cette civilisation.



*Arthémis sous les traits de Potnia-Theron la « maîtresse des animaux »
détail de vase à figure noire (570-560 av. J.-C.)
musée archéologique de Florence*

Philippe Jouët

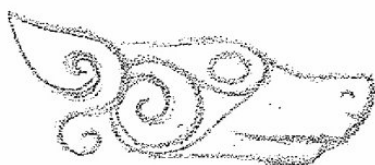
Historien

Quelques figures du bestiaire celtique

Le répertoire zoologique de l'onomastique et de la littérature celtique est très riche, parallèle aux beaux développements de l'art animalier. Une typologie des figurations animales met en évidence des fonctions très diverses. Outre des emplois propres, objectifs (comme le cheval du héros, le chien du forgeron, le gibier du chasseur), l'animal est objet d'analogies et de métaphores, images traditionnelles et symboles qui appellent une interprétation.

On peut envisager plusieurs situations, qui à l'occasion se recouvrent ou se recoupent : attributs et images, animaux introducteurs, animaux de l'Autre Monde, formes animales, animaux plus vieux que l'humanité, adjuvants du héros, richesse mobilière, offrandes sacrificielles, auxiliaires de la divination, objet d'interdits. Tout cela montre que les statuts de l'animal, ou plutôt des espèces animales, dépend de représentations culturelles et de codes dont certains sont traditionnels. On en retire l'idée d'une très ancienne connivence entre les différentes formes de vie, dans le monde de la pensée, du discours, du rituel.

On abordera, à partir des récits traditionnels, quelques cas particuliers tels que les « explorateurs des trois espaces », le bélier, l'énigmatique bousier, les troupeaux dans l'Autre Monde souterrain, auxquels la narration donne un statut social et mythique.



Venceslas KRUTA

Professeur émérite à l'Ecole pratique des Hautes études (Sorbonne),
section Sciences historiques et philologiques

Les animaux célestes dans l'imagerie celtique

L'homme a peuplé d'animaux le ciel étoilé depuis que son observation est devenue une nécessité pour l'orientation et la mesure du temps. L'exemple le plus ancien est probablement celui de la Grande Ourse que les spécialistes de la paléo-astronomie font remonter à environ 50 000 ans avant J.-C. Par rapport à la situation actuelle, la configuration de la constellation était différente ainsi que son rapport à sa voisine et à l'étoile Arcturus, « le gardien de l'Ourse », une des plus brillantes du firmament : l'interprétation de la Grande Ourse comme animal menacé par un chasseur, qui trouve un écho lointain dans le mythe grec de Callisto et son fils, transformés par Zeus en constellations, correspond tout à fait aux préoccupations de communautés de chasseurs du Paléolithique. Cette identification a connu une grande diffusion et resta solidement implantée dans des régions qui s'étendent du nord-ouest de l'Europe à l'Amérique du nord où elle n'a pu être introduite qu'avant la fin de la dernière glaciation et l'ouverture du détroit de Behring (vers 14 000 av. J.-C.).

L'avènement en Europe d'une agriculture sédentaire, à partir du VI^e millénaire av. J.-C., associe les constellations à la gestion d'un calendrier indispensable à la conduite des activités saisonnières. On assiste alors à la mise en place du premier quatuor de la séquence zodiacale, avec des constellations qui jalonnent le parcours de l'année solaire : les Gémeaux pour l'équinoxe de printemps, la Vierge pour le solstice d'été, le Sagittaire pour l'équinoxe d'automne et les Poissons pour le solstice d'hiver. Suite à la précession des équinoxes, deux nouveaux quatuors viennent compléter successivement la séquence zodiacale : le Taureau (équinoxe de printemps), le Lion (solstice d'été), le Scorpion ou plus anciennement l'Aigle (équinoxe d'automne) et le

Verseau (solstice d'hiver), valable entre environ 4300 et 1800 av. J.-C. ; le Bélier, le Cancer, la Balance et le Capricorne, toujours utilisé pour l'ordonnement du zodiaque, malgré le fait que l'équinoxe de printemps se situe depuis près de deux mille ans sous le signe des Poissons.

Le défilé zodiacal européen le plus ancien que nous connaissons actuellement est datable de la fin du VII^e siècle av. J.-C. et figure sur le rebord d'un casque découvert dans les Marches italiennes, dans une tombe de Pitino San Severino : on peut y observer la bipartition de l'année, avec la saison hivernale, où des animaux monstrueux d'origine orientale sont associés aux Poissons, suivie de la saison estivale, indiquée par la présence d'éléments végétaux, qui débute par la figure du Bélier. On peut y reconnaître successivement le Taureau et le Lion, suivi d'un cervidé et probablement de sa femelle. Cette présence insolite, à l'emplacement de la Vierge, signale l'existence d'une ancienne séquence zodiacale européenne dont des échos subsistent probablement dans l'iconographie de l'Europe ancienne.

Dans le domaine de l'imagerie proprement celtique, le monde céleste est dominé par trois animaux –le cheval, le taureau et le bélier– le premier est lié à l'astre solaire et à une divinité associée à son parcours, Lug, les deux autres appartiennent à la séquence zodiacale. C'est du moins ce que nous révèlent deux objets exceptionnels, la cruche cérémonielle de Brno et le vase des taureaux de Numance. Ils permettent d'éclaircir le rôle des constellations homonymes dans le déroulement de l'année et indiquent également le rôle important joué par d'autres constellations dont nous ne connaissons pas les noms celtiques et leur éventuelle identification à des animaux. La seule exception notable est celle des Poissons, associés à Numance à la saison sombre.

Peu nombreux jusqu'ici, les animaux célestes des Celtes devaient l'être bien plus. Ils ont été incontestablement enregistrés par l'imagerie. Reste à trouver le moyen de dépasser le stade des hypothèses de travail pour les identifier.



La cruche celte de Brno

